

# Avec Art en grève, les plasticiens en lutte

Depuis novembre 2019, le label réunit des militants de différents secteurs, engagés dans une réflexion sur le monde du travail et solidaires des revendications d'autres grévistes.

Par [Emmanuelle Lequeux](#) Publié le 10 janvier 2020 à 18h05



Des artistes manifestent contre la réforme des retraites à Toulouse, le 9 janvier. ULRICH LEBEUF/MYOP POUR « LE MONDE »

Leur retraite, ils n'y avaient jamais songé. Se battre pour leurs droits ? Beaucoup avaient renoncé au combat. La grève enclenchée jeudi 5 décembre semble avoir réveillé les ardeurs militantes des artistes plasticiens. Voilà quelques années que des collectifs se montent pour réclamer une considération pour ces « travailleu.r.se.s » à part entière. Depuis novembre 2019, ils se sont fédérés sous le label Art en grève. « *A la naissance du mouvement des "gilets jaunes", beaucoup se demandaient : "Où sont les artistes ?" »*, reconnaît Aurélien, membre du collectif La Buse, créé il y a deux ans pour dénoncer les pratiques déviantes du monde de l'art – « *manquements déontologiques, harcèlements, dominations* ». La bannière Art en grève permet, dit-il, de « *donner une visibilité à nos revendications et d'agir ensemble en brisant l'isolement des différents secteurs* ».

Très composite, le mouvement fédère plasticiens, gens du spectacle, squatteurs, militants queer, installateurs d'exposition, diffuseurs, voire simples « regardeurs », qui veulent « *sortir des logiques exclusives et faire monde ensemble, en construisant une alternative antilibérale* ». Ils clament leur « *rage de vivre bouillonnante* », leur détermination à

s'opposer « *aux valeurs réactionnaires mortifères que tout oppose à la création* », et leur désir de s'arrimer à « *la longue histoire de lutte des minorités* ».

**« Nous, artistes, n'avons pas l'habitude de manifester, et l'appréhension est légitime face à la violence policière »**

Les plus impliqués se retrouvent régulièrement au DOC, squat d'artistes proche de la place des Fêtes. Dimanche 5 janvier, quelques dizaines s'y rassemblaient pour une cinquième AG, entourés de banderoles éprouvées lors des manifestations de décembre : « *Nous mourons d'amour et d'eau fraîche* », ou « *On veut pas mourir sur scène* », clament-elles. Au DOC, le « *réfectoire des luttes* » sert désormais de lieu d'initiation à la geste militante. Tout s'y vote à main levée. Que faire de l'invitation de la CGT-Culture à rejoindre ses rangs ? (le non est unanime). A quelle caisse de grève offrir les 500 euros récoltés avant les fêtes ? Comment soutenir d'autres luttes ? Le calendrier de la semaine se remplit vite : participation à un piquet de grève au dépôt de bus d'Aubervilliers, action de soutien aux grévistes de la Bibliothèque du Centre Pompidou (BPI) et aux femmes de ménage de l'Ibis Batignolles, en grève depuis cinq mois...

*« C'est important de montrer que les artistes ne sont pas cloisonnés dans leur petit cube blanc, et qu'ils sont solidaires, plaide une activiste du CLAQ (Comité de libération et d'autonomie queer). Ça fait un bien fou aux grévistes de voir que d'autres sont là, les profs, les étudiants, ou nous. »* Chaque semaine, au DOC, des ateliers sont mis à disposition pour confectionner des affiches, imaginer des slogans. Des « *stages de déplacement collectif destinés à gérer son stress pendant les manifestations* » sont aussi organisés. « *Je conseille à tous d'y participer, car c'est un outil très constructif, qu'on soit novice ou habitué des manif,* recommande l'un des meneurs de l'AG (qui préfère rester anonyme). *Nous, artistes, n'avons pas l'habitude de manifester, et l'appréhension est légitime face à la violence policière.* »

## Revendications floues

Eclectisme oblige, les revendications d'Art en grève restent pour l'instant floues. « *Difficile de sortir des revendications précises en un mois, plaide Aurélien, de La Buse, collectif qui a pour sa part des demandes très structurées et milite pour une intégration au système des intermittents du spectacle. Notre milieu a longtemps bataillé sur la simple question du droit d'auteur, cela nous a coupés de revendications plus générales. Aujourd'hui, nous élargissons notre réflexion.* » Le mouvement est encore timide, mais sa portée des plus symboliques.

**Barthélemy, sociologue et membre de La Buse : « Le cas des plasticiens est paradigmatique, car ils ont été les premières victimes de la précarisation aujourd'hui généralisée »**

Des artistes en grève ? Il faut remonter aux années 1970 pour en trouver. « *Que les artistes se fédèrent autour de la question du monde du travail est assez neuf, auparavant, ils se mobilisaient surtout sur des questions sociétales, analyse Barthélemy, jeune sociologue membre de La Buse. Si le concept d'art en grève est paradoxal, il est le symptôme d'une remise en question de la notion même de travail dans l'ensemble de la société. Le cas des plasticiens est paradigmatique, car ils ont été les premières victimes de la précarisation aujourd'hui généralisée.* »

Jeudi 9 janvier, Art en grève manifestait non loin de la bannière « *Toute la culture dans la rue* », aux côtés de travailleurs du Louvre ou de l'Institut national d'histoire de l'art (INHA),

d'archéologues et de bibliothécaires, qu'ils retrouveront en AG Art et culture le 13 au soir au Théâtre Traversière, à l'appel de la CGT et des « gilets jaunes » intermittents. *« Aujourd'hui, les artistes sont formés à penser comme des chercheurs, puis balancés sur un marché qui exige d'eux d'être des vendeurs performants. Nous ne pouvons plus nous satisfaire de cette situation, résumait tout en défilant Emilie, cofondatrice de La Buse, avec la plasticienne Eva Barto. Le ministère de la culture a proposé récemment que nous soyons rémunérés pour nos expositions, les montants sont pour l'instant très insuffisants, mais au moins on ne nous répond plus : "On ne paie pas le vent, ni les volcans, alors pourquoi les artistes ?" »* Pour la militante, *« il faut s'engouffrer dans la brèche. Cela fait longtemps qu'on attendait une avant-garde, elle est là ».*

**Emmanuelle Lequeux**